

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Mary Baine Campbell, *Wonder and Science. Imagining Worlds in Early Modern Europe*

Ithaca & London, Cornell University Press, 1999, XIII + 366 p., index, bibl., ill.

Claude Reichler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6589>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 447-448

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Reichler, « Mary Baine Campbell, *Wonder and Science. Imagining Worlds in Early Modern Europe* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6589>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Mary Baine Campbell, *Wonder and Science. Imagining Worlds in Early Modern Europe*

Ithaca & London, Cornell University Press, 1999, XIII + 366 p., index, bibl., ill.

Claude Reichler

- 1 L'OUVRAGE de Mary Baine Campbell poursuit une enquête ouverte par la publication, en 1988, de *The Witness and the Other World*. Dans ce premier ouvrage, l'auteur analysait les récits de deux moments des grandes découvertes (Colomb et Raleigh) en les inscrivant dans la continuité des voyages médiévaux, des récits de pèlerinage, de croisade et de commerce, jusqu'aux « livres des merveilles » et aux *Voyages de Mandeville*. La triple perspective dessinée dans le premier livre se retrouve dans le second : « travel writing », fiction (voyage imaginaire ou roman), connaissance scientifique. Une histoire de la culture dans la longue durée se dessine d'un livre à l'autre, qui porte sur la solidarité de l'émerveillement et de la connaissance. Pour Mary Baine Campbell, inventer et découvrir, imaginer et connaître ne sont pas opposés, mais associés dans des figures historiques variées et fécondes. Dans *Wonder and Science*, une dimension nouvelle s'ajoute aux précédentes : la réflexion sur la genèse de l'ethnologie liée à l'expansion coloniale.
- 2 L'enquête s'étend du milieu du XVI^e siècle au début du XVIII^e, couvrant cette période de considérables mutations qu'on désigne en anglais par l'expression *Early Modern*. La documentation est extrêmement vaste, centrée sur les littératures et les cultures anglaises et françaises, sans que soient méconnus les apports des autres nations européennes, en particulier l'Italie. L'objet central du livre peut être saisi à partir de la notion de *world* figurant dans le sous-titre : les hommes (et les cultures auxquelles ils appartiennent) rencontrent, fabriquent, représentent *des mondes*. *Worldmaking* : le terme est utilisé en écho – plutôt qu'en stricte référence – à la sémantique des philosophes du postmodernisme américain, pour désigner la capacité humaine d'habiter par la fiction des espaces imaginaires, et de rendre habitables par le savoir et la culture les espaces géographiques et anthropologiques réels. Cependant la dichotomie fiction/réel est

destinée à se dépasser et à croiser ses pôles : l'imaginaire investit la science, et la culture se manifeste dans les œuvres de fiction. Pour Mary Baine Campbell le voyage, la connaissance, l'écriture (y compris l'écriture anthropologique), toutes les explorations sont porteuses d'une *vis poetica*, d'une force poétique au sens étymologique du terme : une dynamique spirituelle, un pouvoir de forgerie qui donne aux mondes humains et aux regards des hommes leur capacité d'émerveillement : de *Wonder*.

- 3 Ce concept de « Wonder » (on aimerait dire cette attitude, cette « tournure ») est élaboré dans le cadre historique délimité sur lequel porte l'enquête, qui trace une voie allant de sa plus productive présence à la Renaissance jusqu'à sa mise sous tutelle au début des Lumières : des *Singularités de la France antarctique* (1557) et autres ouvrages du cosmographe André Thevet, jusqu'aux *Mœurs des Sauvages américains* de Lafitau (1724), pour nommer les repères français. L'émerveillement ne doit pas être séparé de la science, et le projet indiqué par le titre est admirablement tenu dans tout l'ouvrage. D'abord parce que Mary Baine Campbell retrace la genèse des sciences de l'*habitable* et du représentable, histoire naturelle (Robert Plot), cosmologie (Galilée), spéculation philosophique (Bruno, Bacon) ou astronomique (Fontenelle), ethnologie (John Bulwer, Lafitau)... Ensuite parce qu'elle montre les sciences en constante interaction, dans un moment donné de l'histoire culturelle, avec les imaginaires qui les nourrissent, s'en inspirent et les délimitent. Bien des chapitres dessinent ainsi leurs objets par « paires », ou organisent des résonances par opposition ou ressemblance : André Thevet et Thomas Hariot ; John White et de Bry ; Galilée et Cyrano ; la *Micrographia* de Robert Hooke et *The Blazing-World* de Margaret Cavendish, jusqu'à l'étonnant « dialogue » esquissé entre le jésuite Joseph-François Lafitau, ethnologue et savant comparatiste, et le livre de George Psalmanazar, *A Historical and Geographical Description of Formosa* (1704), qui est un faux ethnologique tenu pour vrai pendant plusieurs décennies.
- 4 La diversité et la complexité des champs parcourus, des auteurs et des objets étudiés sont saisissantes. Les grands repères de la culture européenne sont là, mais aussi des œuvres bien moins connues. Histoire des sciences, histoire littéraire, préhistoire de l'ethnologie, iconographie s'ordonnent selon une architecture tripartite qui suit la chronologie sans s'y asservir, articulant entre elles les durées et les temporalités propres des phénomènes. La première partie, consacrée à la période de la fin de la Renaissance, discute la question des représentations de la nature après les Découvertes : la cosmographie « en îles » de Thevet, la relation de Thomas Hariot, les dessins de John White et l'Amérique de De Bry, mais aussi les spéculations scientifiques et philosophiques qui leur furent associées (Francis Bacon, Thomas Browne...). La seconde partie porte sur l'exploration-invention d'« autres mondes » suscitée, au XVII^e siècle, par les développements scientifiques et technologiques inverses que sont la lunette astronomique et le microscope, jusqu'aux mondes invisibles qu'explore la fiction. Les discussions sur la genèse de l'anthropologie dans le champ des « travel writing » occupent la troisième partie. Comme dans les précédentes, science et fiction interfèrent dans l'analyse des objets « pré-ethnologiques » (parures, mœurs, supplices, métamorphoses de l'image humaine...).
- 5 Il y a dans tout l'ouvrage une foule d'analyses de détail suggestives et novatrices. Les chapitres sur Thevet, sur Robert Plot, sur Hooke, sur le roman d'Aphra Behn, *Oroonoko* (1688), redécouvert aux États-Unis par la critique féministe, ou sur le voyage imaginaire de Margaret Cavendish, *The Description of a New World Called the Blazing-World* (1666), sont particulièrement intéressants. S'il fallait choisir au sein de cette richesse documentaire et intellectuelle, le meilleur du livre me paraît résider dans les pages portant sur la

Renaissance (dans une acception historique large), dont Mary Baine Campbell est une excellente spécialiste ; mais aussi dans la manière toujours heureuse dont les textes littéraires sont intégrés dans le mouvement de l'histoire culturelle, comme des productions où imaginaire et connaissance sont imbriqués l'un dans l'autre d'une manière singulière et particulièrement significative, selon une conception qui voit dans la fiction poétique un potentiel émotionnel et cognitif irremplaçable.

AUTEUR

CLAUDE REICHLER

Faculté des Lettres, Lausanne, Suisse.